

Stéphane Mallarmé et le *Bal de l'Opéra* d'Édouard Manet



Edouard Manet, *Le Bal masqué à l'Opéra*, Washington, The National Gallery of arts, 1873

Trois tableaux présentés par l'intrus redoutable : le *Bal de l'Opéra*, les *Hirondelles*, et le *Chemin de fer*. Sur les trois, un, le *Bal*, capital dans l'œuvre du peintre et y marquant comme un point culminant d'où l'on résume mainte tentative ancienne, était, certes, l'ouvrage qu'il y avait le moins lieu d'exposer à un succès unanime; quant au deuxième, les *Hirondelles*, très singulier pour un œil d'amateur et doué d'une séduction calme, on pouvait le faire passer pour moins significatif. Celui-ci rejeté de pair avec celui-là, telle a donc été l'idée: afin de paraître ne pas réserver toutes les rigueurs à l'œuvre accentuée, mais frapper, avec la même sévérité, le produit plus tranquille!... Comme la sagesse la plus profonde ne prévoit pas tout et que ses desseins manquent toujours par quelque point, restait le troisième tableau, important lui-même sous un aspect trompeur et riche en suggestions pour qui aime à regarder.

Je crois que cette toile, échappée aux ruses et aux combinaisons des organisateurs du Salon, leur réserve encore une autre surprise, quand ce qu'il y aura à dire à son sujet aura été dit par ceux qu'intéressent certaines questions, notamment de métier pur.

Affaire du compte rendu qui sera fait ici même, du Salon: quant aux deux œuvres refusées, revenues demain aux galeries particulières où les attend leur place, il y a à les discuter, non pas avec le jury, qui me dicterait au besoin mes appréciations, mais devant le public, manquant de toute base pour asseoir sa conviction.

Rendre un coin du bal de l'Opéra: quels étaient les périls à éviter dans l'accomplissement de cette audace ? Le tapage discordant de costumes qui ne sont pas des toilettes et la gesticulation ahurie qui n'est celle d'aucun temps et d'aucun lieu, et n'offre pas à l'art plastique un répertoire d'attitudes authentiquement humaines. Les masques ne font donc, dans le tableau, que rompre, par quelques tons frais de bouquets, la monotonie possible du fond d'habits noirs; et ils disparaissent suffisamment pour qu'on ne voie en ce stationnement sérieux de promeneurs au foyer qu'un rendez-vous propre à montrer l'allure d'une foule moderne, laquelle ne saurait être peinte sans les quelques notes claires contribuant à l'égayer. Irréprochable est l'esthétique et, quant à la facture de ce morceau que les exigences de l'uniforme contemporain rendaient si parfaitement difficile, je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire autre chose que de s'étonner de la gamme délicieuse trouvée dans les noirs: fracs et dominos, chapeaux et lousps, velours, drap, satin et soie. À peine l'œil se figure-t-il la nécessité des notes vives ajoutées par les travestissements: il ne les distingue qu'attiré et retenu d'abord par le seul charme de la couleur grave et harmonieuse que fait un groupe formé presque exclusivement d'hommes. Rien donc de désordonné et de scandaleux quant à la peinture, et qui veuille comme sortir de la toile: mais, au contraire, la noble tentative d'y faire tenir, par de purs moyens demandés à cet art, toute une vision du monde contemporain.»

Stéphane Mallarmé, « Le jury de peinture pour 1874 et M. Manet », publié pour la première fois dans la *Renaissance littéraire et artistique*, 1874.

